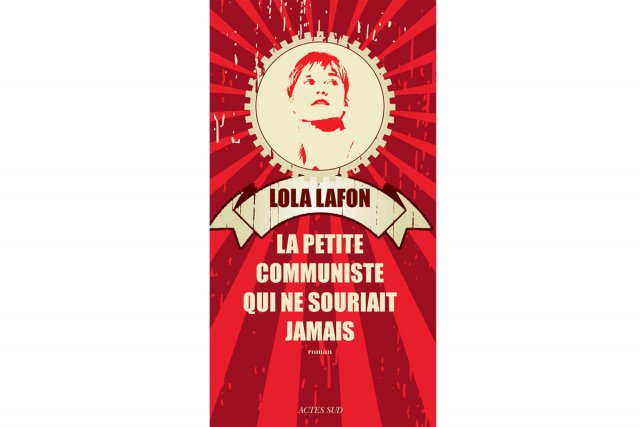
**Publié le 03 mars 2014 à 11h14** | Mis à jour le 03 mars 2014 à 11h14

***La petite communiste qui ne souriait jamais*: récit de haute voltige**

**Pascale Fontaine**  
La Presse

[](javascript:toggleImage('http://images.lpcdn.ca/924x615/201403/03/820539.jpg','La%20petite%20communiste%20qui%20ne%20souriait%20jamais: récit%20de%20haute%20voltige%20****',%200,%20924);)Nadia Comaneci, petite gymnaste roumaine légendaire des Jeux olympiques de Montréal en 1976, se trouve au coeur de *La petite communiste qui ne souriait jamais*, quatrième roman de Lola Lafon.

Entre les témoignages, les articles et les conversations délicates, la narratrice imagine les bribes oubliées de la vie de Nadia Comaneci, passée du statut d'enfant prodige adorée à celui de grosse femme méprisée fuyant le régime de Ceausescu en 1989.

Les vrilles et les coups de pied à la lune ne sont pas que l'affaire de l'athlète défiant la gravité, mais aussi celle de l'écriture, qui s'embrase dans l'action, escamotant la ponctuation et les dialogues pour mieux conserver son élan.

Les mots sont durs et piquent. En cela, ils se comportent comme a pu le faire l'imperturbable gymnaste envers elle-même. Comme a pu le faire le monde entier envers ses chairs de jeune femme.

Ce récit de haute voltige reprend son souffle pendant les échanges tendus et les non-dits entre la narratrice occidentale et l'athlète instrumentalisée en figure de proue communiste.

Un roman où s'entrechoquent performance physique, capitalisme, communisme, tyrannie du corps et de la jeunesse.

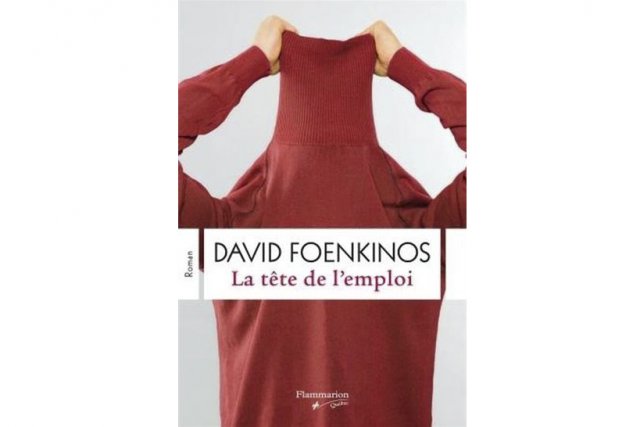
À lire pour baigner encore un peu dans l'esprit des Jeux.

*La petite communiste qui ne souriait jamais, Lola Lafon, Éditions Actes Sud, 317 pages.*

**Publié le 26 mars 2014 à 13h09** | Mis à jour le 26 mars 2014 à 13h09

***La tête de l'emploi*: un pur divertissement**

[**Andrée Lebel**](https://cse.google.com/cse?cx=004348325735519040616:xugxk9rp5mm&q=Andr%C3%A9e+Lebel)  
La Presse

[](javascript:toggleImage('http://images.lpcdn.ca/924x615/201403/26/831323.jpg','La%20tête%20de%20l/'emploi:%20un%20pur%20divertissement%20***',%200,%20924);)Un roman de David Foenkinos est toujours la promesse d'un agréable moment. Toutefois, dès les premières pages de *La tête de l'emploi*, on éprouve un fort sentiment de déjà-lu. Sans aller jusqu'à gâcher notre plaisir, la surexploitation de l'effet domino diminue grandement la surprise.

*La tête de l'emploi* est la version allongée d'une nouvelle de l'auteur publiée il y a cinq ans sous le titre *Bernard*.

Un quinquagénaire voit sa vie transformée par une cascade de coups durs: sa femme le quitte, il perd son emploi et, désemparé, il retourne vivre chez ses parents. Bernard préfère subir plutôt qu'agir, et sauf pendant quelques rares moments de révolte, il se contente d'encaisser et tend même l'autre joue.

Foenkinos décrit un milieu de travail oppressant, sans empathie, et revient sur les thèmes qui lui sont chers: le manque d'amour dans l'enfance, la reconstruction après l'échec et les petites failles qui font partie de chaque être.

Bref, *La tête de l'emploi* ressemble beaucoup à son précédent roman, *Je vais mieux*. Mais grâce au style incomparable de Foenkinos, il se lit rapidement et le sourire aux lèvres. Un pur divertissement.

\* \* \*

*La tête de l'emploi, David Foenkinos, Flammarion, 286 pages.*